

Le syndicalisme ouvrier au Canada occupe une situation particulière parce que la plupart des ouvriers canadiens syndiqués appartiennent à des organisations dont le siège est aux États-Unis; ceci s'explique par le fait que les ouvriers circulent librement d'un pays à l'autre, en quête de travail. Autrefois, le nombre des ouvriers canadiens cherchant à gagner leur vie aux États-Unis dépassait de beaucoup le nombre des Américains venant travailler au Canada. Au fur et à mesure des progrès industriels aux États-Unis, on vit naître maintes unions ouvrières des différents métiers, auxquelles les ouvriers canadiens s'affilièrent; ces Canadiens retournèrent plus tard dans leur pays, lorsque le grossissement de ses industries les y incita, apportant avec eux l'évangile du syndicalisme et du contrat collectif comme un bouclier protecteur de leurs droits. Fréquemment, ces ouvriers devinrent le noyau d'organismes puissants groupant les ouvriers d'un même corps de métier dans les cités canadiennes.

Considérant l'espace, le résumé habituel de l'origine et du développement du mouvement ouvrier au Canada a été omis de la présente édition. Le lecteur intéressé pourra voir pages 725-727 de l'édition de 1930 de l'Annuaire et à l'ouvrage: "Les syndicats ouvriers du Canada, 1930", publié par le ministère fédéral du Travail. C'est l'histoire des débuts, ainsi que de l'organisation actuelle des unions ouvrières au Canada. Les paragraphes suivants donnent une courte esquisse du groupement des cinq principales organisations en lesquelles se classent actuellement les syndicats ouvriers.

Congrès des Métiers et du Travail du Canada.—En septembre 1873, le premier groupement national fut formé à Toronto, sous le nom d'Union Canadienne du Travail, grâce à l'initiative de l'Assemblée des Métiers de Toronto (maintenant Conseils des Métiers et du Travail du district de Toronto). Cette organisation eut sa seconde et sa troisième assemblées annuelles en 1874 et 1875, puis elle disparut ensuite au cours de la grande crise industrielle et commerciale qui sévit un peu avant 1880. En 1883, le Conseil des Métiers et du Travail de Toronto, sentant la nécessité pour la classe ouvrière du Canada d'avoir un organisme par l'intermédiaire duquel elle pourrait exprimer ses opinions, assumait la responsabilité de convoquer un autre congrès ouvrier, lequel se réunit à Toronto le 26 décembre; 47 délégués y prirent part. Sur la convocation du Conseil de Toronto, une seconde assemblée, avec 109 délégués, se réunit le 14 septembre 1886 et ce fut la première fois que l'on y vit représenté un groupe ouvrier étranger à la province d'Ontario. Une organisation permanente fut instituée à cette assemblée sous le nom de Congrès des Métiers et du Travail de la Puissance du Canada; ce nom fut conservé jusqu'en 1895. On adopta alors celui de Congrès des Métiers et du Travail du Canada de préférence à Fédération canadienne du Travail. Depuis 1886 des conventions ont été tenues chaque année, celle de 1930, la 46e, se tenant à Regina. Le Congrès des Métiers et du Travail représente au Canada l'unionisme international, la plus grande partie de ses membres provenant des organisations internationales ayant des succursales locales au Canada. Selon les rapports de 1930, le Congrès a reçu des cotisations de capitation de 61 organismes internationaux et de deux organisations nationales dont tous les membres se trouvaient au Canada, formant un total de 130,417 membres dans 1,519 succursales locales. En comptant ces autres filiales et quelques unions dont la charte relève directement du Congrès, le nombre d'adhérents au Congrès est à la fin de 1930 de 137,734 répartis dans 1,561 succursales.